Jean Royer, le veilleur fraternel

Tahar Bekri

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bekri, T. (2019). Jean Royer, le veilleur fraternel. *Les écrits*, (156), 113–114.

TAHAR BEKRI

JEAN ROYER, LE VEILLEUR FRATERNEL

Je le revois, toujours avec ses petits cigarillos, le rire enthousiaste, d'embrassade en embrassade, la main cachée, amicale et fraternelle, la littérature habitée par les préoccupations humaines, québécoise, tunisienne, de langue française, en général, mais pas seulement. Des décennies durant, depuis que je l'ai rencontré en compagnie de Gaston Miron, autre frère, en 1980 à la Maison de la poésie, au Forum des Halles à Paris, les liens ont été tissés et sont restés indéfectibles, solides, car ils avaient pour souci, la traversée de l'essentiel : bâtir au mieux le paysage humain. L'appartenance à une terre n'est pas une fin en soi mais un chant de liberté et de dignité humaines, et de texte en texte, poétique, critique, journalistique, académique, son œuvre portait en elle cette main tendue et généreuse, dans les connivences remplies de l'abnégation de soi, rare. Ses lettres me parvenaient toujours comme des rayons d'espoir apaisés et sereins, dissipant l'opacité du monde. Sa joie adoucissait ma gravité et sa parole, proche ou lointaine, était pour le meilleur des partages : la conviction que la littérature pouvait permettre le dialogue et la compréhension. Pour cela, l'ouverture est nécessaire et Jean y installait son univers et son œuvre. Passeur, sans ombre, il savait transporter le Québec où qu'il se trouvât,, avec amour et élan du cœur. Sa terre natale certes, mais cela ne l'empêchait pas de faire des portraits d'écrivains divers pour agrandir le cercle, sa galerie de mosaïque complice. Il s'agit de refuser l'isolement et le chauvinisme outrancier. Identité ne signifie pas immobilité ou étroitesse. Bien au contraire. Le salut vient dans le parcours humain enrichi de l'apport des autres. La reconnaissance de l'Histoire. Dans le respect et la tolérance. Au centre de l'œuvre de Jean Royer, si multiple et multiforme, une permanence : la rencontre. Du récit intime aux croisements des êtres et des lieux, du poème à la narration, tout est célébration du regard, de l'écoute. Comme sa série d'entretiens. Le monde est une grande leçon. Et nous avons beaucoup à apprendre. Dans la modestie et la pudeur. Celles-là qui nous rapprochaient, tant l'esprit orgueilleux de certains nous rebutait et pour lequel Jean se permettait de petites ironies délicieuses. J'avais toujours un grand plaisir à le revoir, à Paris, en Bourgogne ou au Québec. Avec lui la bonne humeur était de règle et la littérature c'est la vie avant tout. Nos souvenirs s'entremêlaient, les évocations embellies d'anecdotes parfois jusqu'à la dérision. Jean avait été marqué par un voyage en Tunisie et me demandait

des nouvelles de certaines personnes qu'il a rencontrées, bien des années plus tard. Comme avec Gaston Miron, nous comparions nos langues et nos littératures, nos rêves et nos désillusions, nos contraintes et nos libérations. Et si je suis du Sud, c'était aussi le sien, comme le Nord est mien aussi. Les océans sont faits pour lier les continents et non séparer les frontières. Je lui suis reconnaissant pour les pages qu'il m'a consacrées ici ou là, je les considère surtout comme sa noblesse pour donner aux lettres québécoises les greffes qui donnent de meilleurs fruits. Sans cela nos racines resteraient sous terre et pourriraient.

Jean était le veilleur fraternel, il le restera dans les cœurs éveillés.

Adieu l'ami Jean, tu diras à la Nuit : berce-moi de tes étoiles !